



Amélie Nothomb & Marguerite Yourcenar

Alors que son livre *Métaphysique des tubes* vient d'être adapté en film d'animation, la prolifique autrice belge revient sur l'influence que la première femme élue à l'Académie française a eue sur sa carrière. **PROPOS**

RECUEILLIS PAR YETTY HAGENDORF

HISTORIA – Quand a eu lieu votre première rencontre avec Marguerite Yourcenar?

Amélie Nothomb – J’ai entendu parler de Marguerite Yourcenar en 1984. Je venais d’arriver à Bruxelles, j’étais une grande adolescente et la perspective de devenir une femme adulte me préoccupait. Tout me déplaisait dans ce nouveau statut. J’étais très intriguée par cette femme, adulte, absolument extraordinaire, admirable en tout point. Je savais que les probabilités que je devienne un jour Marguerite Yourcenar étaient proches de 0 %. Mais elle m’a rendu l’espoir. Deux ans plus tard, à 19 ans, je lisais pour la première fois les *Mémoires d’Hadrien* et ce fut un incroyable coup de foudre littéraire. Marguerite Yourcenar m’a tirée vers le haut à un moment où j’en avais terriblement besoin. Je ne serais peut-être jamais devenue écrivain si je n’avais pas croisé cette immense figure sur ma route.

Qu’est ce qui vous a séduit dans les *Mémoires d’Hadrien*?

Je ne pouvais pas le lâcher. C’est devenu «le» livre de mon été 1986. Un ouvrage sublime, écrit par une femme qui ne devait rien à aucun homme. Une écrivaine qui se permettait d’être selon son gré, au fil de ses livres, un homme ou une femme sans avoir de comptes à rendre. Cette sensation de liberté m’a enchantée. Je ne lui connais pas d’équivalent. J’aime bien sûr Colette, mais elle me donne une moindre impression de liberté totale. Colette avait un homme – Henry Gauthier-Villars – qui l’avait poussée à écrire et qui avait été son prête-nom : Willy. Dans le cas de Yourcenar, aucune trace d’homme dans son entourage. Elle s’est faite toute seule. Elle était libre. Pour autant, elle ne s’est jamais proclamée féministe, elle n’en avait pas besoin, elle l’était.

Qu’admirez-vous particulièrement dans son attitude?

J’ai connu le personnage avant de lire l’œuvre. Et c’est le personnage qui m’a impressionnée. Au fil des années, cette admiration ne s’est jamais démentie. Je me souviens du scandale quand elle est entrée à l’Académie française, en 1980, et de son comportement, magnifique. Elle avait cette sublime dignité, tellement naturelle, et cette absence de gratitude envers qui que ce soit. C’était beau. À l’époque, je regardais souvent les émissions littéraires, comme celle de Bernard Pivot. Les réactions à son admission dans l’institution m’avaient renversée. Certains, comme Jean d’Ormesson, ont été merveilleux mais combien d’horreurs

“Marguerite Yourcenar était une femme qui ne devait rien à aucun homme. Elle s’est faite toute seule, elle était libre, féministe sans avoir besoin de le proclamer”

et de propos misogynes n’a-t-on pas entendus cette année-là ! Claude Lévi-Strauss, Georges Dumézil, Pierre Gaxotte, Jean Guilton, etc. Ils étaient nombreux les «Immortels» à avoir des préjugés après plus de trois cent cinquante ans sans présence féminine ! Partout où elle apparaissait, elle inspirait le respect. Je connais très peu d’hommes ou de femmes, dotés d’une telle prestance naturelle. Elle était une statue, elle le savait, sans être arrogante. Elle n’avait rien à prouver. Elle a été élue dès le premier tour. Son élection a marqué l’histoire de l’Académie par son caractère symbolique et par les polémiques qu’elle a déclenchées. Comme quoi, il y avait du boulot. Elle était vraiment indispensable.

Partagez-vous des points communs avec Marguerite Yourcenar?

Oui, plus d’un et ces affinités ont contribué à rendre encore plus intense mon admiration. Marguerite Yourcenar appartenait au même milieu que moi : un environnement aristocratique, catholique, assez rétrograde, où j’ai entendu dire le plus grand mal d’elle. Les gens étaient consternés par sa personnalité, outrés par sa liberté, scandalisés par sa vie sexuelle, par le fait qu’elle ne devait rien à aucun homme. Pour eux, l’écrivaine était une femme perdue. ...

... L'aristocratie belge est très particulière, vieux jeu à un point que les gens n'imaginent pas. Quand je vais dans ma famille – je ne parle pas de mes parents qui étaient des gens éclairés et avaient voyagé –, le recul temporel est vertigineux.

L'aristocratie, que Marguerite Yourcenar et vous-même avez connue, a-t-elle cependant évolué?

Pas du tout, et son esprit se reproduit aussi parmi les jeunes gens. Dans ce milieu, une femme est avant tout une mère. Elle peut certes trouver un emploi pour quelques années, mais l'important reste d'épouser un conjoint de son rang et de reproduire ce sang admirable qui coule dans leurs veines. Je n'ai pas d'enfant et c'était mon désir. Je n'exclus pas que Marguerite Yourcenar ait joué un rôle dans cette décision importante.

Cette décision ne vous a-t-elle pas mise au ban de votre famille?

Bien sûr... Mes parents m'ont raconté tout cela. Je suis une source de malaise dans la famille. Il y a vingt ans, un de mes cousins a épousé une jeune fille de la famille Crayencour. Je dis à la future mariée: «Quelle fierté pour toi d'appartenir à la famille de Marguerite Yourcenar (née Marguerite Cleenewerck de

“Être une femme, ne pas avoir d'enfant, n'être pas mariée et de surcroît connue est une source de honte sociale très lourde dans ma famille”

Crayencour). Réponse de la demoiselle:

«Ne m'en parle pas, c'est la honte de la famille.

– Mais as-tu lu un livre d'elle?

– Jamais», me dit-elle, l'air de dire que Dieu me préserve de cette pornographie. Dans ma famille, on n'est pas loin de penser pareil à mon sujet. Si j'étais un homme il n'y aurait aucun problème. Le fait d'être une femme, de ne pas avoir d'enfant, de n'être pas mariée et de surcroît connue, est une source de honte sociale, très lourde dans ma famille.

Votre père a-t-il exercé un rôle important dans votre vie comme ce fut le cas du père de Marguerite Yourcenar?

Mon père a beaucoup compté dans ma vie, même s'il y avait une distance fondamentale entre nous, qui a fait son chemin. Jamais mon père ne m'a dit: «fait ceci ou fait cela». Son grand rêve était que je devienne diplomate. Michel de Crayencour, aussi, a exercé une influence déterminante sur Marguerite, tant sur le plan intellectuel que personnel. Marguerite avait une réelle complicité avec son père, pour autant, si elle est devenue cette immense autrice, ce n'est pas grâce à son père mais parce que ce dernier l'a estimée d'entrée de jeu comme une vraie personne. Comme mon père l'a fait avec moi, les rares fois où il me parlait.

Considérez-vous Marguerite Yourcenar comme un guide, un mentor?

Elle est une très grande lumière dans ma vie. Dire qu'elle est un guide serait terriblement prétentieux. Très souvent, je pense à elle mais je n'ai pas son courage. Je me souviens d'une lettre qu'elle avait reçue d'une admiratrice qui disait: «J'ai lu tous vos livres, je

Bio express Amélie Nothomb

Fille de diplomate, née en 1967 à Kobé au Japon, Amélie Nothomb grandit au rythme des affectations diplomatiques de son père, entre l'Asie, l'Europe et l'Amérique du Nord. À l'âge de 17 ans, elle revient en Belgique, étudie la philologie romane, puis retourne au Japon où elle travaille comme interprète. En 1992, elle publie son premier roman, *Hygiène de l'assassin*, qui impose son style singulier. Le livre est accueilli chaleureusement par le public et la critique. Depuis, avec une régularité de métronome, Amélie Nothomb publie un livre chaque année, alternant

entre autofiction et roman. *Stupeur et tremblements* (1999), inspiré de sa vie au Japon, obtient le Grand Prix du roman de l'Académie française et assoit sa notoriété. Son œuvre, traduite dans de nombreuses langues, explore les thèmes de l'identité, de la différence, du pouvoir, du corps et de la mort, avec une écriture directe et un humour acéré. Parmi ses principaux titres figurent *Métaphysique des tubes*, *Ni d'Ève ni d'Adam*, *Acide sulfurique*, *Soif* ou *Premier sang*, hommage à son père disparu. Son prochain roman, *Tant mieux*, paraît le 20 août.

les admire tellement. Je m'y suis tout entière retrouvée.» Marguerite Yourcenar lui a répondu: «Vous n'y avez rien trouvé d'autre?» C'est grandiose et d'une méchanceté exceptionnelle, dont je serai incapable mais c'est juste et plein d'esprit! Sa répartie m'a fait réfléchir: pourquoi diable faudrait-il se retrouver dans les livres qu'on lit? La lecture n'est-elle pas d'abord une recherche d'altérité? L'unique occasion de savoir enfin qui est l'autre?

Dès les années 1920, Marguerite Yourcenar aborde l'homosexualité, provoquant de vives réactions...

Elle traite la question de l'homosexualité de façon extrêmement courageuse. Elle la vit au féminin, mais elle en parle aussi sous l'angle masculin, sans que ce soit un déguisement, contrairement à Proust, qui a inversé la question. Marguerite Yourcenar assume son homosexualité.

Avec le temps, Marguerite Yourcenar conserve-t-elle pour vous la même importance?

Elle est toujours très présente, même si elle a eu plus d'impact à l'adolescence. J'avais 18 ans quand mon père m'a dit: «tu ressembles à Marguerite Yourcenar âgée». Au départ je l'ai mal pris. J'ai trouvé étrange de me comparer à cette vieille dame. Je devais avoir 23 ans quand j'ai repensé à cette déclaration en me demandant pourquoi j'avais pris sa réflexion comme une insulte... Peut-être était-ce un grand compliment? J'ai regardé une photo de Marguerite Yourcenar âgée. Elle était mille fois plus belle que jeune. Avait-elle atteint là le sommet de sa beauté? Peut-être mon père avait-il senti en moi une très grande sagesse? Je ne sais pas.

Bio express Marguerite Yourcenar

Née à Bruxelles en 1903, orpheline de mère, Marguerite Yourcenar grandit entre Lille et le mont Noir (Nord), entourée d'un père érudit qui l'initie très tôt à la culture. Élève brillante, elle publie, à l'âge de 18 ans, ses premiers poèmes sous un pseudonyme. Son premier roman, *Alexis ou le Traité du vain combat*, paraît en 1929 et aborde sans détour la question de l'homosexualité. Dès lors, Yourcenar multiplie romans, nouvelles, essais et poèmes, tout en menant une vie itinérante entre Paris et l'Europe. En 1939, elle quitte la France pour les États-Unis, où

elle s'installe avec Grace Frick, sa compagne et traductrice, sur l'île des Monts Déserts dans le Maine. Naturalisée américaine, elle enseigne et poursuit son travail d'écriture, marqué en 1951 par la publication des *Mémoires d'Hadrien* qui la propulse sur la scène internationale. *L'Œuvre au noir*, en 1968, confirme son statut d'écrivain majeur. Première femme élue à l'Académie française en 1980, Marguerite Yourcenar s'éteint en 1987. Elle est considérée aujourd'hui comme un des auteurs majeurs de la littérature du XX^e siècle.

Et si, demain, vous la croisie dans les couloirs d'Albin Michel?

J'y ai souvent pensé. Je ne suis pas certaine que je lui aurais plu, que ce soit comme auteur, comme femme, ou même physiquement. Mais je prendrais mon courage à trois mains, car elle est très intimidante, pour lui dire: «Madame, il n'y a aucune raison de penser que vous me connaissiez mais je veux que vous sachiez le rôle que vous avez joué dans ma vie et très certainement dans celles de nombreuses autres personnes, notamment des hommes homosexuels qui, après avoir lu les *Mémoires d'Hadrien*, se sont sentis délivrés. Vous avez fait le bien sur terre.» ■

“Marguerite est devenue cette immense autrice parce que son père l'a estimée comme une vraie personne, comme mon père l'a fait avec moi”